



MAI

Pas d'abondance de ponts cette année, juste quelques jours pour respirer. Et si vous en profitez pour **écrire un conte de printemps** ?

☞ Votre défi, si vous l'acceptez, consiste à rédiger un texte de dix pages environ, mettant en scène, dans un lieu unique, trois personnages s'interpellant autour d'un sujet. Vous pouvez choisir l'objet de l'échange : amoureux, politique, philosophique ou autre !

Tout est bon pour faire vivre le débat dans ce petit opus de mai.

Conte de printemps

Dans une prairie, un grand pot de fleur, de la taille d'un immeuble. Deux personnages le regardent à une certaine distance.

- « Il est quand même très vert », dit le premier
- « Pas tant que ça » répond le second
- « Ah ben si, on ne voit que ça dans le paysage »
- « C'est le contraste, le reste est petit, fade, c'est tout...mais je t'accorde que c'est étrange. On y va ? »
- « Ta curiosité te perdra un jour.... Non, on attend le scientifique »

Les deux se taisent et continuent à contempler de loin l'objet. Effectivement le pot semble vide. Il est d'un vert spectaculaire, pas un vert naturel, comme on pourrait s'y

attendre, mais plutôt un vert vibrant, proche du vert fluo et qui semble presque briller dans la lumière douce du petit matin.

De derrière ce qui ressemble à un édifice, surgit soudain un troisième personnage. Il a l'air extrêmement pressé et regarde à peine l'objet de la discussion. Arrivé devant les deux autres, il s'exclame en souriant : « je suis à l'heure ! »

Exhibant une montre extravagante sertie de fleurs de toutes les couleurs, il s'approche des deux autres protagonistes. Le premier le salue distraitement tandis que le second tente de lui expliquer ce dont il retourne avec force mouvement de bras.

Alors qu'ils chuchotent, le sceptique s'approche du pot. Doucement, avec précaution, il commence à effectuer le tour de l'objet. Une première puis une deuxième fois, avant de disparaître derrière lui. Mais voici que les deux autres ont achevé leur conversation et s'aperçoivent de son absence. A leur tour, ils se dirigent vers le pot. Ils font un premier tour, puis un deuxième.

- « Il n'a quand même pas pu s'envoler » dit le personnage curieux
- « Il est peut-être tout simplement parti », avance le propriétaire de la montre, « d'après ce que tu m'as dit, il était très agacé ! »
- « M'enfin, ce n'est pas une raison ! Nous avons convenu de venir ici depuis des semaines pour découvrir le secret du pot. S'il est parti, c'est nul, de sa part ! »
- « Faisons le tour encore une fois mais en partant chacun d'un côté et faisons plus doucement pour voir s'il n'y aurait pas un indice »

Un pas après l'autre, ils commencent à faire le tour du pot. Alors qu'ils disparaissent derrière, la tête du premier personnage apparaît depuis l'intérieur du pot. Il semble monter des escaliers car sa silhouette grandit jusqu'à ce qu'on le voie jusqu'à la taille. Il ne dit rien et fait le tour du pot depuis l'intérieur. Après un tour complet, il s'arrête au-dessus de ses deux compères revenus à leur point de départ.

- « Je te dis qu'il est parti », s'entête le scientifique, « voilà la vérité ! »
- « Je suis quand même étonné », répond l'autre, « ça ne lui ressemble pas »
- « Tu as vu comme moi, il n'est plus là ! »
- « Ah si, je suis là ! », s'exclame le premier

Les deux compères, saisis, se regardent, étonnés.

- « Là, au-dessus de vous ! »
- « Ah ben ça alors ... »
- « Tu vois, je te l'avais dit, ce n'est pas son genre de partir sans rien dire ! » réplique le curieux en levant la tête vers leur camarade.
- « Comment es-tu arrivé là ? » dit le personnage à la montre tout en se rapprochant.
- « Par la porte. »

Avec le même air effaré que précédemment, les deux personnages du bas lèvent les épaules de découragement. Ils n'ont vu aucune porte.

- « Retournez derrière le pot, je vais vous ouvrir »

Arrivés de l'autre côté, ils découvrent en effet, une porte entrouverte. Pourtant l'un et l'autre sont bien certains de ne l'avoir pas vu. Devant eux, un escalier qui semble mener vers un souterrain. Malgré leur étonnement ils l'empruntent. Ils entendent au loin la voix de leur ami. Ils tentent de lui répondre mais le son est comme ouaté, atténué. Ils comprennent soudain qu'ils ne pourront pas être entendus.

Alors, ils tentent de remonter, mais c'est comme si une force surnaturelle les poussait à descendre. Renonçant à lutter, ils atteignent finalement un couloir éclairé par de petites lampes. Elles semblent bouger. En s'approchant ils constatent que ce sont des lucioles qui progressent dans le corridor juste à quelques mètres d'eux, comme des guides. Leur lumière éclaire leurs pas et si jamais ils tentent de se retourner ils ne voient qu'un noir opaque. Ils sont en quelque sorte piégés. Le scientifique semble mal à l'aise :

- « Je ne suis pas mécontent d'être avec toi dans cette galère »
- « Franchement moi aussi, mais j'ai quand même la trouille » répond le curieux.

Un petit vent frais vient soudain leur caresser le visage et les lucioles volètent de plus en plus rapidement, tandis qu'un point lumineux se forme au loin, s'agrandissant à mesure qu'ils progressent jusqu'à se muer en une lumière vive.

Ils émergent soudain dans un jardin immense qui semble sans limites. Au-dessus de leurs têtes se balancent doucement dans la brise de grands arbres verdoyants, le ciel qu'ils aperçoivent, est d'un bleu doux et lumineux. De grandes pelouses fleuries semblent les appeler à quelques mètres de là et un chemin s'ouvre devant eux.

- « Qu'est-ce qu'on fait ? » reprend le scientifique
- « On avance, on n'a pas tellement le choix. »
- « Comment ça ? »
- « Regarde autour de toi... »

Se retournant, il constate que le couloir a disparu. Ils sont donc au milieu d'un chemin. Derrière eux, une forêt, devant eux, des prairies. Si le paysage n'était pas si beau et apaisant, il y aurait de quoi avoir peur.

- « Ah oui, en effet, on n'a pas le choix...et on est où d'après toi ? » interroge le curieux, subitement moins anxieux
- « Dans un jardin. »
- « Merci de cette réponse qui va bien m'aider, rétorque son camarade prêt à s'agacer.
- « Tu as conscience que je n'en sais pas plus que toi ? »
- « Dois-je te rappeler que c'est toi le scientifique ? »

- « Oui, et ? »
- « Donc la rationalité, c'est toi ! », s'exclame le curieux.
- « Ça tombe mal : il n'y a aucune espèce de rationalité dans ce que nous venons de vivre dans les dernières minutes ! Tiens d'ailleurs, quelle heure est-il ? »

Il lève le bras pour consulter sa montre dont le cadran clignote alors que les fleurs qui l'ornent semble vibrer. Là ou devraient se trouver les aiguilles, un message clignote : « Appuyez ici ».

Les deux amis se concertent d'un regard. Le propriétaire de la montre appuie sur le cadran. Une voix douce se met à chanter dans une langue inconnue. Dès la première note, les oiseaux du jardin se mettent à vocaliser à son rythme, chacun dans sa tonalité. Un grand orchestre naturel joue maintenant et même les feuilles des arbres semblent suivre la musique. Soudain celle-ci s'arrête et la voix s'adresse à eux :

- « Bonjour et bienvenue à tous deux ! »

Ils hésitent à répondre surtout le personnage à la montre qui ne sait plus comment tenir son bras qui lentement s'ankylose.

- « Normalement vous devez répondre bonjour », reprend la voix légèrement agacée, « enfin, ça se fait lorsqu'on est bien élevé... »
- « Bonjour, bonjour, » s'empressent-ils de bredouiller.
- « Ah ben voilà, c'est beaucoup mieux ! Je disais donc : Bienvenus dans la fabrique du printemps ! »

Surpris, ils regardent la montre, puis le paysage, sans bien comprendre.

- « Oui, je sais, c'est choquant voire un peu étrange, mais vous êtes bel et bien dans la Fabrique du Printemps, et puisque vous êtes là, je vous propose de visiter ! D'accord ? »

Tétanisés, les deux amis hochent la tête sans un mot pour marquer leur approbation.

- « Allez, c'est parti ! Si vous voulez bien, nous allons poursuivre sur ce chemin, droit devant vous, pour aller à la Manufacture de Pelouse Verte. »

D'un pas un peu hésitant, puis au fur et à mesure plus affirmé, les deux personnages progressent et se détendent un peu jusqu'à s'autoriser à regarder le paysage. Où qu'ils portent leur regard, c'est un festival de verdure, une abondance de couleurs, vert, rouge, jaune, violet. Comme si toutes les fleurs de tous les arbres, de toutes les plantes avaient décidé de fleurir en même temps. L'air est chargé d'odeurs variées créant une atmosphère presque écœurante.

Atteignant un tournant, ils découvrent un bâtiment d'un vert presque aussi soutenu que celui du pot dont ils viennent. De l'intérieur, proviennent des bruits étranges, comme des bruissements ou des frottements légers.

- « La porte est à droite, » dit la voix.

Juste visible par sa poignée, ladite porte s'ouvre en grand dès qu'ils s'en approchent. Ils pénètrent dans un immense hangar éclairé par une non moins immense verrière, l'un et l'autre si vastes qu'il est impossible d'en distinguer la fin.

Le bruissement se fait plus intense et semble venir de partout. En baissant les yeux, ils constatent que l'herbe est en train de pousser sur le sol juste devant eux. Mais pas comme d'habitude par étapes invisibles à l'œil, mais bien en quelques secondes ! Une petite pousse devient une longue tige qui se balance dans l'air. Et dès qu'elle atteint une certaine taille, elle est comme poussée par le sol vers l'extrémité opposée du hangar et une autre pousse sort du sol.

- « Et c'est comme ça qu'est fabriquée la prairie ! »
- « Mais comment ça ?! » s'insurge le scientifique
- « Vous voyez bien, dès que les pousses sont suffisamment grandes la terre les envoie vers l'extérieur ou elles prennent gentiment leur place jusqu'à l'hiver prochain. Bon, ne perdons pas de temps, allons à la nurserie des fleurs ! »
s'exclame de façon impatiente la voix : « Demi-tour à gauche ! »

Les deux personnages échangent un regard et obtempèrent. Que pourraient-ils faire d'autre ? A peine ressortis, ils entrevoient au loin, un très beau bâtiment blanc. Si blanc qu'ils doivent cligner des yeux pour le distinguer vraiment. En s'approchant, ils distinguent mieux sa forme.

On dirait une ruche avec des milliers d'alcôves. Dans chaque alcôve, il y a des choses. Dans l'une, ce sont des graines, dans une autre, une petite plante fragile, dans une troisième, une belle fleur rouge. Et ainsi de suite, sur toute la surface du bâtiment. C'est à la fois très organisé et très opulent.

A intervalles réguliers, on peut entendre un « plop ». Suivant le son, ils identifient son origine : dès qu'une fleur atteint la maturité, elle est comme aspirée à l'intérieur du bâtiment et une alcôve vide vient prendre sa place. Le mouvement et le son sont constants. Arrêtés devant une petite porte, les deux amis ne savent plus où porter leurs regards pour tenter de saisir toute la diversité des fleurs et plantes qui grandissent puis s'évaporent à vitesse maximale.

- « Je vous épargne l'intérieur, dit la voix, c'est exactement comme ici, mais en plus grand... allez, direction la ménagerie maintenant. Sur votre gauche s'il vous plait ! »

Sans broncher, les deux camarades reprennent leur route. Le paysage est toujours aussi flamboyant, tout à la fois changeant et constant. Si la végétation est toujours printanière, elle est, selon les espaces qu'ils traversent, méditerranéenne, océanique, désertique même.

- « Le printemps éternel, c'est ce que nous découvrons, » constate le scientifique, un peu revenu de sa stupéfaction.
- « Oui, c'est fou, quel que soit l'endroit où je pose mon regard, je vois un végétal ou un animal associé à cette saison », répond son ami.
- « Je me demande ce qu'on fait là, parce que nous, comment dire, on n'est plus vraiment dans notre printemps, » reprend le premier en souriant.
- « Pas si sûr... »
- « Comment ça ? »
- « Tu m'as l'air plus jeune et plus frais que lorsque nous nous sommes retrouvés tout à l'heure. »
- « Maintenant que tu en parles, je me suis fait la même réflexion te concernant. »
- « A ce rythme-là, on va bientôt avoir de l'acné. »
- « Euh, je crois que ça a commencé, » dit en riant le scientifique qui vient de découvrir une protubérance assez désagréable sur son menton.

Stoppés nets par leur fou rire, les deux amis se regardent et commencent à chercher un miroir. A leur gauche, un étang semble tout à fait indiqué pour cela. Ils se précipitent et constatent qu'en effet, leurs reflets leur renvoient des visages bien plus juvéniles.

- « Pas la peine de vous affoler ou de vous réjouir, » dit la voix qui s'était tue, « ça ne va pas durer. Une fois votre visite achevée, vous redeviendrez des vieux schnocks. »
- « Eh oh, ça va la voix, » s'exclame le curieux, « on a juste la cinquantaine ! »
- « Oui, c'est bien ce que je dis. Au contraire du printemps qui est éternellement jeune, vous êtes des vieux schnocks. »

Avant qu'ils aient le temps de rétorquer, elle reprend : « bon, tout ceci n'a aucun intérêt, regardez plutôt à votre droite. »

Dans un gigantesque enclos gambadent des animaux de toutes sortes : des faons, des marcassins, des canetons, des hirondelles, des abeilles, des coccinelles, des papillons et des chenilles. Tout ce que le monde animal compte d'espèces semble regroupé dans ce même lieu. Et pas seulement les animaux des régions tempérées. En suivant la clôture, les amis découvrent des lynx, des serpents, des scorpions, des ours blancs, des phoques. Une arche de Noé démesurée et composée uniquement de bébés animaux.

- « Et les baleineaux ? » s'interroge le scientifique
- « Si vous regardez bien, vous distinguerez au loin, une partie d'océan, c'est là qu'ils sont avec le plancton, les crevettes, les crabes et autres anémones de mer, » explique la voix.

Curieux, le scientifique s'est approché le plus possible de l'enclos, si bien que sa montre balance dangereusement au bout de son poignet.

- « Sans vous commander, pourriez-vous remettre votre bras à l'horizontal, j'ai mal au cou, » se plaint la voix.

Se redressant d'un coup, le scientifique rougit.

- « Merci, c'est bien aimable à vous. Bon, ce n'est pas tout, mais il est temps pour vous de rentrer chez vous »
- « Mais on n'a pas tout vu », s'insurge l'homme de sciences
- « Non, en effet, vous avez raison, mais vous avez vu les seuls endroits auxquels vous avez accès en tant qu'humain vivant. »
- « Comment ça en tant qu'humain vivant, » interroge le curieux,
- « Si vous étiez décédé et donc transformé en humus, vous auriez accès à l'intégralité du printemps. »
- « Pourquoi sommes-nous là alors ? » reprend le scientifique
- « Vous avez été autorisés à titre tout à fait exceptionnel à découvrir d'où vient le printemps passé, présent et futur. Si vous étiez mort, vous ne l'expérimenteriez qu'en tant que nutritif. »
- « Ma question est : pourquoi avons-nous été autorisé à venir alors ? »
- « Oui, c'est vrai, pourquoi on ne peut pas aller plus loin ? » renchérit le curieux.

La voix reprend sur un ton plus ferme : « il va vous falloir patienter jusqu'à votre mort, et je peux vous dire que ce n'est pas pour tout de suite ».

Rassurés au fond de cette annonce, les deux amis se sourient et s'apprêtent à quitter les lieux sans pour autant savoir comment.

- « Il y a une chose dont je dois vous prévenir », dit la voix.
- « Quoi ? » interrogent-ils.
- « Personne ne va vous croire lorsque vous allez raconter ce que vous avez vu ici, et en particulier votre camarade que vous allez rejoindre. »
- « Comment ça ? » reprennent-ils de nouveau en cœur.
- « A votre avis, pourquoi n'est-il pas avec vous ? »
- « Parce qu'il a pris une autre porte, c'est rationnel », explique le scientifique.
- « Parce que c'est le sceptique de la bande, » réplique le second personnage, « c'est ce qui l'a empêché de trouver le bon escalier, n'est-ce pas ? »
- « Tout à fait et il va vous demander pourquoi vous avez pris autant de temps pour le rejoindre en haut du pot. »
- « Mais alors le pot, c'est quoi », interroge le scientifique, « parce que nous étions là pour lui, pour découvrir ce que c'était. »
- « Oh ça, c'est une de nos portes d'entrée. Nous en avons beaucoup mais elles sont très discrètes, aucun humain ne peut les voir. On a juste laissé celui-ci pour les curieux, les rêveurs, les créatifs, » répond la voix, « maintenant si vous voulez bien prendre sur votre droite. »

Les deux amis semblent hésiter. Ils se sentent tellement bien dans leur corps d'adolescents et dans cet univers si merveilleux.

- « Oui, je sais, vous avez envie de rester, » reprend la voix, « mais vous savez que c'est impossible. »

Voyant leur air peiné, elle enchaîne : « allez je vous laisse 10 mn pour en profiter et après on y va ! »

Avant qu'elle ait fini le curieux courait vers le cerisier le plus proche pour y grimper en quelques bonds précis, tandis que le scientifique allongé dans l'herbe, observait les fourmis bâtir leur nid. A peine avaient-ils pris leurs aises, qu'une voix impérieuse, bien différente de celle de leur guide, hurlait :

« Ça suffit maintenant ! Ouste ! Sortez d'ici ! »

Surpris et effrayés les deux compères se précipitèrent en courant vers le tunnel qui venait de s'ouvrir au loin. Au-dessus de leurs têtes un orage se mit à gronder, la pluie à tomber drument tandis que des éclairs striaient le ciel devenu noir. Ils eurent à peine le temps d'atteindre le tunnel et de se retourner pour voir la foudre tomber juste à leurs pieds et la porte se refermer violemment sur eux.

Quelques instants plus tard, ils rejoignirent le sceptique en haut du pot.

- « Eh ben, vous en avez mis du temps pour monter ces 10 marches, » s'exclama ce dernier
- « Mais tu ne comprends pas, on a visité le printemps, on a vu la Fabrique de l'herbe, la nurserie des... »
- « Tu es sûr que ça va ? parce que ce que tu racontes n'est pas cohérent »
- « Crois-moi, c'était fascinant : on a même vu pousser l'herbe. »
- « Alors figures toi que, d'ici, je vois le printemps et je vois l'herbe pousser, » reprit le sceptique sur un ton sarcastique, tout en montrant du bras le paysage alentour.
- « Non, mais là c'est au ralenti. »
- « Ah parce que vous l'avez vu en accéléré » poursuivit l'autre avec un sourire moqueur.
- « Oui, en quelque sorte, » reprit le scientifique soudainement hésitant.
- « Tu m'inquiètes, toi, le grand rationnel, je ne m'attendais pas à ce type d'élucubrations de ta part, » puis s'adressant à son compagnon, « qu'est-ce qui lui arrive ? »
- « Rien que tu puisses comprendre », répondit l'autre dans un soupir triste, « allez, on y va ? »
- « Mais enfin, pourquoi tu ne lui dis pas, » s'emporta soudain le scientifique.
- « Parce que toi et moi, on sait que ça ne sert à rien, ta montre nous a prévenu. »

Le scientifique regarde sa montre, elle n'est plus vibrante et les fleurs semblent éteintes, il devient lui aussi triste.

- « Je ne sais pas ce que vous avez tous les deux, mais si vous pensez que sa montre parle, vous avez sérieusement besoin de repos ! » reprend le sceptique.
« Allez, on y va. De toute façon le mystère du pot est résolu. C'est un pot avec un escalier intérieur qui donne vue sur la campagne, et il faut reconnaître que c'est beau ! »

Le curieux relève la tête, regarde le scientifique et, le prenant à témoin, dit : « c'est vrai que c'est beau ! »

Le scientifique sourit soudain : « C'est même très beau ! »

Appuyés tous trois sur le rebord du pot, ils contemplent pendant un long moment les vertes prairies fleuries, les arbres verdoyants, les premières floraisons, les animaux qui courent dans tous les sens sous le ciel bleu du printemps. Et c'est très beau.

FIN